

Extrait 10 - Opus 1

Franchir les Murs de Verre

Problématique de l'animal en l'homme

1

Monthome

Opus

Franchir les Murs de Verre

Comment le système détourne
l'esprit de la démocratie

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701425

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 10 - Opus 1

Problématique de l'animal en l'homme

33. Toute société fonctionne comme un organisme vivant

34. La société doit aider l'homme à dompter la bête en lui

«Le véritable ennemi n'est pas l'autre mais tout ce que je ne sais pas comprendre et dompter en moi.»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

33. Toute société fonctionne comme un organisme vivant

Toute société peut se représenter comme un organisme vivant associant une forme de biodynamisme cellulaire (production d'énergie utile, transformation de ressources, adaptation à l'environnement...) à une activité neuronale d'interconnexions permanentes (flux d'échanges, schéma d'action, offre de solutions, automatisme des réponses...). Il est ainsi possible de dire qu'en toute société humaine les lois du vivant s'appliquent en partie, notamment celles qui se rapportent de manière anthropologique et éthologique à celles de la nature animale. Ainsi, moins un groupe humain est structuré et éduqué, plus il tend à développer des tendances instinctives le poussant à s'activer et à survivre selon la loi de la jungle, la sélection naturelle, le rapport dominant/dominé, le comportement de meute hiérarchisée... Il est vrai que le modèle animal est relativement riche d'exemples et pérenne dans la nature en ayant fait largement ses preuves pour que l'homme commun puisse se l'approprier et s'imposer ensuite tout naturellement comme chef, dominer un territoire, survivre en groupe, dompter le récalcitrant, éliminer l'intrus...

A l'échelle d'un groupe ou d'une collectivité, ces principes primaires sont également très actifs et utiles dès lors qu'il s'agit d'affirmer un leadership, conduire et diriger une masse d'individus, faire respecter l'ordre et la propriété, gérer un territoire ou des ressources. En fait, l'ensemble des principes vitaux de nature animale sont déclinables à l'infini par l'homme dans un curseur allant de la monstruosité à la prédation, de l'organisation clanique à l'esprit de meute, de la libre autonomie à la contribution utile. Toute la problématique est de savoir où chaque société place le curseur et pourquoi, dès lors qu'il s'agit d'humaniser et sociabiliser (culture, religion, morale, organisation...). Il est clair que le passage mimétique de l'animal à l'homme produit de nombreux effets collatéraux, ainsi que des causes produisant en continu et de manière collective de la déviance, de la délinquance, de la médiocrité, de la dépendance, de la soumission, etc.

Selon la polarité des pulsions, instincts, comportements, attitudes, provenant de l'activation des «forces de la nature» au sein de l'humain se produit alors soit le pire, l'acceptable ou le meilleur. Sauf à considérer que l'homme est définitivement un animal limité dans son évolution, il est forcément capable d'atteindre par l'intelligence et la créativité le meilleur si l'environnement sociétal et naturel le lui permet. Il s'agit alors d'aboutissement humain. C'est la troisième grande problématique en démocratie que de constater un matricage systématique de l'humain fondé, en grande partie, sur des pratiques sociabilisées (valeurs) et humanisées (attitudes) apparentées aux lois animales. Des analogies fortes faisant prévaloir, derrière l'habillage de cohésion sociale, des rapports institution/homme fondés principalement sur l'autorité, l'obéissance, la sanction, la hiérarchie, la grégarité, le rapport de force, la dominance, la soumission, la ruse, les rituels...

Pratiques animales acceptables : Le recours à certaines pratiques d'origine animale dans un cadre plus ou moins sociabilisé et humanisé est nécessaire et incontestable dans un certain nombre de situations et de cas concernant le comportement inabouti et déviant des individus lorsque ceux-ci montrent notamment :

- . de l'agressivité et de la violence
- . peu de maturité, de discernement, d'intelligence
- . une fragilisation, dépendance, passivité, suivisme
- . de la manipulation ou encore un manque d'autodiscipline

34. La société doit aider l'homme à dompter la bête en lui

Un minimum de discernement doit s'appliquer dans l'usage naturel des pratiques animales au sein des groupes humains sachant qu'il est particulièrement nocif et négatif de généraliser et de massifier en ce domaine. Tant que le rapport institution/homme, système/citoyen et homme/homme s'articule uniquement sur ces bases, il ne peut en résulter qu'un retard d'émancipation individuelle ainsi qu'un mimétisme comportemental forgeant une mentalité inaboutie retardant sans cesse l'évolution des conditions humaine et citoyenne.

Pratiques animales non acceptables : Le recours à certaines pratiques d'origine animale n'est pas nécessaire dans un cadre évolué, éduqué, fondé sur un comportement abouti et/ou concernant la constance des qualités comportementales suivantes :

- . Individu autodiscipliné, intègre et loyal dans son comportement
- . Individu affirmé et disposant de discernement
- . Individu compétent et autonome dans ses décisions

Il est clair que l'intelligence, le savoir, le statut et/ou le pouvoir, sans véritable conscience et qualité d'homme et de femme, ne peuvent s'affranchir des pratiques animales sociabilisées et humanisées. Le politiquement correct, le conformisme dans l'habitude, la routine ou l'intelligence perverse (maladive), lorsqu'ils œuvrent de manière subjective, directive et dominante, sur une base de personnalité inaboutie d'un point de vue psychologique, sont les principaux responsables du malheur en boucle des hommes et des communautés.

Sauf à considérer que chaque individu est un cas psychiatrique nécessitant une thérapie de groupe à la mode institutionnelle, la plupart des pratiques animales en société humaine peuvent être évitées à condition que le système ne les utilise pas à son profit dans le matricage initial du cerveau humain et dans le formatage des comportements. Dans ce cas, il est certain que les mêmes causes appelant les mêmes conséquences s'entretient un cercle vicieux où le plus intelligent domine les autres, le plus fort physiquement fait plier le plus faible, le plus riche exploite l'impéritie d'autrui, le plus malin contourne les règles à son profit, le plus docile et suiveur sait plus facilement s'intégrer et éviter la sanction comme l'ire de l'autorité (colère)...

Anti-pratiques animales : Un certain nombre de valeurs positives et constructives doivent se placer au-dessus de la seule condition génétique humaine afin de l'élever en puissance et la qualifier de l'intérieur. Ces valeurs de démocratie moderne doivent s'additionner aux valeurs prônées par le système ou le régime en place, voire les remplacer dans certains cas :

- . Equité
- . Réciprocité
- . Respect de soi et des autres
- . Affirmation de soi et positivité du comportement
- . Ouverture d'esprit et tolérance
- . Loyauté et dignité
- . Libre arbitre et discernement
- . Offensivité et proactivité
- . Courage et maîtrise du risque

Passer de l'animal humanisé à l'homme abouti ne doit pas se faire n'importe comment. Il s'agit de cultiver d'autres terrains intérieurs riches d'humanité et de bien-être en soi. L'harmonisation des enseignements, des arts, des techniques, des sciences et des expériences, doit autant porter sur la qualité des transferts que sur la multispécialisation (le contraire d'être mono spécialiste ou technicien). Etre bon en certains domaines et mauvais dans d'autres n'est pas une bonne solution et ne produit souvent que des individus inaboutis. Dans les choses de la vie, de l'action, de l'amour ou du savoir, mieux vaut être moyen+ partout que très bon ici et médiocre ou nul là. C'est toujours le maillon faible ou la faiblesse structurelle qui déséquilibre aussi bien les Etats, les organisations, les projets, les actions engagées que les individus.

Par exemple la course au diplôme spécialisé, la compétition pour être le premier, l'engagement passionné dans un art ou une pratique isolée, déséquilibre plus l'individu qu'il ne le stabilise de l'intérieur même si, vu de l'extérieur, celui-ci peut être jugé talentueux ou excellent. Pour ouvrir l'esprit et profiter d'un aboutissement complet, il est nécessaire de passer par de grandes qualités dans le savoir-être, par l'apprentissage d'un grand nombre de savoir-faire et de pratiques, par un vécu sensoriel provenant d'expériences intenses et variées, par la curiosité et la découverte de multiples domaines et sujets. A l'inverse, tout corsetage intellectuel et formatage ciblé de l'esprit ramènent toujours, quelque part, aux parties sombres de la bête en nous.

Aboutissement de l'individu : Il existe une corrélation directe entre l'état de conscience globale et l'aboutissement de l'individu. Si l'épanouissement de soi résulte directement d'une harmonie mentale et physiologique ponctuelle entre les différents besoins humains que la suffisance économique, le relationnel, l'affectif et/ou la culture favorisent de concert, l'aboutissement de l'individu est une finalité psychologique et comportementale durable. Elle suppose d'atteindre une dimension «adulte» stable dans la personnalité nécessitant un niveau suffisant d'affirmation et d'accomplissement de soi dans l'ensemble des états d'être (besoins physiologiques, psychologiques, vécu sensoriel, émotion, sentiment, intelligence, volonté, motivation, désir, mémoire, intuition, imaginaire, raisonnement, connaissances...). Cet équilibre global induit un niveau de conscience globale permettant de dominer, via le discernement, le sens à donner à la réalité des faits comme à l'environnement général. Aussi, face à la seule satisfaction ciblée de certains besoins humains, il est impératif que l'individu et le citoyen accèdent à l'aboutissement de soi, seul garant d'une existence individuelle de qualité et, par effet d'échelle, d'une condition citoyenne et sociétale évoluée.

Transformer l'enfant, l'adolescent, l'homme ou la femme de manière qualitative, n'est pas forcément chose difficile en soi. Pour cela, il faut au départ un terrain psychique sain avec un minimum d'intelligence, de capacités physiques et sensorielles, afin que l'individu puisse prendre pleinement conscience des enjeux et des nécessités vitales pour lui. Il convient de respecter impérativement 10 préceptes pour atteindre un niveau d'aboutissement suffisant :

1. Que des règles de respect mutuel et de réciprocité soient clairement définies entre les acteurs concernés.
2. Que des valeurs positives, utiles et constructives, soient majoritairement dispensées pour éclairer l'esprit et ouvrir la conscience.
3. Que le contexte général et/ou institutionnel permette, d'une manière ou d'une autre, d'atteindre les objectifs fixés.
4. Que l'on dispose dans sa formation et/ou apprentissage de bons pédagogues et leaders en termes de compétence, caractère et relationnel.
5. Que l'individu formé le soit dans sa jeunesse et/ou en tant qu'adulte libre et ouvert, sans a priori ni plis comportementaux trop prononcés.
6. Qu'il soit à tout moment volontaire, motivé et déterminé.
7. Que l'apprentissage, le savoir et/ou la découverte des choses de la vie soit motivant, facile à comprendre et à appliquer, animé de confiance.
8. Que l'enseignement soit le plus possible adapté et/ou personnalisé.
9. Que l'individu soit continuellement respecté dans ses besoins de reconnaissance, appartenance et valorisation.
10. Que les objectifs à atteindre soient assurés, concrets et/ou avantageux

L'inaboutissement ou le faux positif : On ne peut atteindre un état d'aboutissement dans la personnalité et/ou un épanouissement durable dans les besoins profonds d'un individu lambda, quel que soit son niveau d'intelligence, son âge, son statut social, ses qualités humaines, si préexistent déjà chez lui, en dehors de contraintes fortes et inhibantes exercées par son environnement... :

- ... Une attitude et des comportements formatés, stéréotypés
- ... Un stress négatif permanent
- ... Une résistance forte au changement
- ... Des freins psychologiques puissants (inhibition, manque d'assurance, peur, doute, culpabilité...)
- ... Une vision plus ou moins intolérante, psychorigide du monde et/ou des autres
- ... Une tendance majoritairement autoritaire, agressive, passive et/ou manipulateur
- ... Des habitudes fortes et routinières

L'avenir est dans l'homme et la femme affirmés, dans la métapolitique et dans le développement sans fin des métatechnologies. Aujourd'hui autant que demain, l'individu a besoin pour sa survie et/ou la qualification de sa condition humaine d'être abouti dans sa personnalité, autonome, débrouillard, synthétique et créatif. Cela est bien plus préférable que de disposer d'un savoir-faire expert, d'un QI fantastique et/ou d'un important savoir théorique associé à un comportement normé, standardisé ou conforme aux attendus de la famille ou de la société. C'est par ces différences vitales que l'humain est fondamentalement supérieur à toutes les formes de machines intelligentes et autres systèmes sophistiqués.